

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

### MEMBRES DU BUREAU

<i>Président</i> .....	MM. P. DE PEYERIMHOFF.
<i>Vice-Présidents</i> .....	L. FAGE.
	H. GADEAU DE KERVILLE.
<i>Secrétaire-général</i> .....	L. CHOPARD.
<i>Secrétaires</i> .....	L. BERLAND.
	A. VACHON.
<i>Trésorier</i> .....	R. PESCHET.
<i>Archiviste-Bibliothécaire</i> .....	J. MAGNIN.

### CONSEIL

MM. E. BARTHE; — R. BENOIST; — G. COLAS; — P. GRANDCHAMP; —  
le Dr R. JEANNEL; — L. LHOMME; — M. PIC (*Membres restants*).

MM. M. ANDRÉ; — H. BERTHET; — Ch. BOURSIN; — Ch. FAGNIEZ; —  
G. RUTER <sup>(1)</sup> (*Membres nouveaux*).

### COMMISSION DE PUBLICATIONS

MM. A. BALACHOWSKY; — G. COLAS; — F. PICARD; — H. STEMPPFER;  
— L. SEMICHON.

### COMMISSION DE LA BIBLIOTHÈQUE

MM. H. DE FRANCHESSIN; — P. LÉCURU; — A. MÉQUIGNON et les  
Membres titulaires du Bureau.

### COMMISSION DES COLLECTIONS

MM. L. BLANC; — G. COLAS; — P. GRANDCHAMP; — P. LÉCURU; —  
J. MAGNIN; — G. RUTER; — E. SÉGUY.

### COMMISSION DES PRIX DOLLFUS ET PASSET.

MM. R. BENOIST; — Ch. BOURSIN; — L. CHOPARD; — L. DUPONT; —  
E. FLEUTIAUX; — R. HARDOUIN; — F. PICARD; — le Dr E. DE SAINT-  
ALBIN; — P. VAYSSIÈRE.

---

(1) M. Ch. BOURSIN a été élu pour un an en remplacement de M. H. GADEAU DE KERVILLE,  
élu Vice-Président.

## Séance du 10 janvier 1934.

Présidence de M. L. FAGE, Vice-Président.

## SOMMAIRE

*Allocution du Président de 1933*, p. 2. — *Allocution du Président de 1934*, p. 5. — *Correspondance*, p. 8. — *Changements d'adresses*, p. 9. — *Présentations*, p. 9. — *Démissions*, p. 9. — *Dépôt d'Annales*, p. 9. — *Vignette du Bulletin*, p. 9. — *Commission des Prix Dollfus et Passet*, p. 9.

**Communications.** — F. LE CERF. Lépidoptères nouveaux du Maroc. Appendice : Une *Zyg* ne nouvelle [LÉP. ZYGÆNIDÆ], par H. POWELL, p. 11. — A. HUSTACHE. Nouveaux *Ceuthorrhynch* du d'Abyssinie [COL. CURCULIONIDÆ], p. 13. — L. DEMAISON. *L'Ascalaphus longicornis* L. dans les Ardennes, p. 16.

---

M. H. BERTHET, Président sortant, ouvre la séance en ces termes :

Chers et très honorés Collègues,

L'usage veut que le Président sortant fasse, à l'expiration de son mandat, un rapide exposé des événements qui ont marqué la Société. En m'efforçant d'être le plus bref possible, je donnerai une satisfaction partielle à votre légitime impatience d'entendre le message de notre nouveau Président que les exigences de son service et de ses travaux ont malheureusement retenu loin de nous pour cette séance.

Notre première pensée sera un souvenir pour ceux de nos Collègues dont nous avons eu à déplorer le décès au cours de cette année, et une expression de sympathie pour leurs familles; qu'il me soit à cet égard permis de rejeter un coup d'œil en arrière pour remémorer quatre noms qui par suite d'une erreur typographique n'ont pas été reproduits sur le premier *Bulletin* de l'an dernier : MM. DEMACHY, DUMONT, Président sortant, SCHIEBER, de la Société linéenne de Bordeaux, le Père DE JOANNIS deux fois Président de la Société entomologique de France, et Membre honoraire depuis 1917. Cette année même, huit nouveaux décès nous ont cruellement frappés : A. BOURGOUIN, archiviste-bibliothécaire honoraire de la Société, Membre depuis 1899 — George DIMMOCK, de Springfield en Massachusetts, Membre depuis 1889 — Maurice NIBELLE, Membre depuis 1897 — M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> DE LESSE — Maurice SÉDILLOT, doyen de notre Société, Membre depuis soixante-quatre ans : il avait été admis en 1869 — Angelo SOLARI, de Gènes — H. BROLEMANN, Membre depuis 1894, Président en 1902, Membre honoraire depuis 1911 et que vous avez élu cette année Membre bienfaiteur — CULOT.



Les démissions au nombre de quinze ont été pour beaucoup de ces anciens Collègues dont plusieurs ont tenu à nous témoigner de façon touchante qu'ils nous restaient quand même fidèles, la conséquence inéluctable des préoccupations et des difficultés budgétaires qui résultent pour chacun, bien qu'à des degrés différents, de la crise actuelle.

Les admissions ou réadmissions ont été de 29 Membres (3 Membres assistants). Je ne saurais, devant ce succès, trop recommander à chacun de continuer à faire des efforts afin de décider beaucoup de trop modestes dont la place serait parmi nous.

Nous avons admis comme Membre honoraire le Professeur JEANNEL; je lui renouvelle nos très sincères félicitations ainsi qu'aux lauréats de la Société qui sont, par ordre de vote des Prix : M<sup>lle</sup> G. COUSIN pour le prix Gadeau de Kerville, MM. le D<sup>r</sup> GUIGNOT pour le prix Dollfus, A. BALACHOWSKY pour le prix Passet, L. BERLAND pour le prix Constant.

Nous avons le plaisir de compter six nouveaux Chevaliers qui sont, par rang d'ancienneté dans l'Ordre de la Légion d'Honneur : MM. le P<sup>r</sup> P. VAYSSIÈRE, R. DECARY, A. PERRET-MAISONNEUVE, le Professeur F. PICARD, le D<sup>r</sup> L. FAGE, notre Vice-Président, notre Collègue Maurice PIC. Trois de nos Collègues ont été faits Officier d'Académie : MM. R. HARDOUIN, A. HOFFMANN, P. ESPINASSE, M. P. SCHERDLIN a été nommé Officier du Nicham Iftikar. Enfin M. JANVIER a été reçu Docteur de l'Université de Paris.

Le rayonnement de notre Société continue à s'affirmer tant dans notre pays qu'à l'étranger; nous en avons eu un témoignage éclatant lors de la récente séance du Centenaire; je remercie ceux de nos Collègues qui nous ont représentés aux réunions du Comité d'études de la biologie des Acridiens présidées par notre Président actuel P. DE PEYERIMHOFF, de ce fait retenu à Alger ainsi que notre Secrétaire général — au Centenaire de l'Entomological Society of London — au soixante-quinzième anniversaire de la fondation de la Société entomologique suisse célébré à Zürich — au Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences tenu à Chambéry — enfin au Centenaire de Latreille à Brive.

Je me fais l'interprète de tous en renouvelant nos remerciements à ceux qui, en ces occasions, nous ont réservé un accueil si large et si cordial.

Les communications qui ont été présentées cette année constituent une œuvre importante; elles se rattachent à presque toutes les branches d'activité de notre Société. Un seul regret est de voir leur publication limitée par les seules nécessités budgétaires.

L'honneur qui m'était fait l'année dernière à pareille époque m'apparaît en ce moment encore surpassé par celui qui m'échoit en remettant entre les mains de P. DE PEYERIMHOFF, mon éminent successeur, et de ses collaborateurs immédiats la conduite de notre Société pour l'année 1934. L'heureuse modification apportée à nos statuts nous permet de rendre ainsi un juste



hommage à nos plus distingués Collègues même quand ils sont éloignés de Paris; par ce renouvellement périodique élargi s'entretiendra la vitalité de la Société dont la continuité d'action s'exerce grâce à la permanence de son Bureau.

Votre choix de cette année ne pouvait être mieux orienté que sur la personne de notre nouveau Président :

Une richesse d'observations biologiques; toujours des idées générales auxquelles nous le voyons rattacher les résultats. L'exercice de ses fonctions en fut la cause initiale — sa carrière lui a permis de les poursuivre : dans les Alpes-Maritimes et les Basses-Alpes d'abord (sans oublier l'Ardèche), ensuite en Algérie d'une façon encore plus heureuse par les déductions qu'il en a su tirer, enfin dans une immense portion de l'Afrique du Nord. Nos *Annales* et notre *Bulletin*, en renferment une partie importante : ses « Études sur les Coléoptères du Nord-Africain » constituent une œuvre complète en ce sens qu'avec clarté cette faune y est traitée à tous égards.

P. DE PEYERIMHOFF sait toujours placer le résultat de ses examens sur un plan supérieur. Avec perspicacité il avait su expliquer le peuplement des grottes — la faune cavernicole a été étudiée par lui dans toutes les contrées que je viens d'énumérer, avoisinant la grande faille méditerranéenne.

Grand voyageur comme se l'est montré notre précédent Président auquel vous pensez tous dès que l'on parle des *Trechus* et en particulier des Anophtalmes, P. DE PEYERIMHOFF a rapporté du Sinaï des éléments qui ont été pour lui l'occasion d'un travail faisant connaître l'ensemble des Coléoptères récoltés par lui-même et par ses prédécesseurs dans la péninsule. Plus récemment, appelé à participer à la mission organisée par le Gouverneur général de l'Algérie M. Pierre BORDES, dans les Territoires du Sud et le Sahara central, dans le Tidikelt, dans les contreforts du Mouydir et tout particulièrement dans les massifs montagneux du Hoggar qu'elle a su pénétrer, et le long du Haut-Ighaghar, ce fut encore pour P. DE PEYERIMHOFF l'occasion d'un premier travail d'ensemble sur la faune entomologique et spécialement les Coléoptères de ces régions dont la majeure partie était alors totalement inconnue de nous au point de vue scientifique.

Tous les faits qu'il observe et que l'on pourrait craindre de voir rester si dispersés, il les rapproche, il les compare avec les observations antérieures pour enrichir nos connaissances de Biogéographie. Qui n'a remarqué dans toutes ses études, et en particulier dans celles sur les larves, le soin constant avec lequel il recherche les notions phylogénétiques. Ayant une systématique large, il donne à beaucoup d'entomologistes actuels un exemple de trop rare abnégation; il suffit pour l'apprécier de se reporter à son étude du magnifique et précieux « *Cupes* de l'ambre de la Baltique » parue dans notre *Bulletin* du 10 février 1909.

Si notre distingué Collègue était présent, j'aurais déjà dû beaucoup abréger; je ne puis pourtant terminer sans rappeler l'historien qui, en tête du Livre du Centenaire, a su décrire exactement la vie de la Société

pendant ses cent premières années. Vous tous enfin, mes chers Collègues, qui avez lu la notice rédigée sur notre tant regretté J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE, vous avez constaté combien à côté de son œuvre, il connaissait l'homme, et avec quelle vérité il a eu le don de faire revivre la délicatesse de ses sentiments.

Si jamais vous lisez ces lignes, excusez-m'en, mon cher DE PEYERIMHOFF, en me voyant donner en ce moment une pensée respectueusement émue à notre ancien Collègue Henri DE PEYERIMHOFF de qui le souvenir vient s'associer bien naturellement.

Avant de quitter ce fauteuil, je prie tous nos Collègues dévoués du Bureau et les Membres du Conseil que j'ai vus à l'œuvre, ainsi que tous ceux qui ont contribué activement à la vie de notre Société, de bien vouloir accepter l'expression de ma gratitude et nos remerciements pour le travail qu'ils ont fourni malgré leurs occupations au cours de cette année encore, et que je souhaite qu'ils acceptent de continuer longtemps.

Mon cher FAGE, notre cher premier Vice-Président! acceptez de venir occuper « par intérim » ce fauteuil en attendant le jour prochain où nous vous y verrons comme Président.

M. L. FAGE, Vice-Président, parlant au nom de M. P. DE PEYRIMHOFF prend la parole :

Mes chers Collègues,

Jamais je n'ai tant ressenti la peine de l'absence, qui me prive d'être aujourd'hui parmi vous et me fait vous adresser de si loin les expressions de ma gratitude. Vous m'avez invité à cette place, alors qu'une tradition séculaire de notre Société limitait le choix du Président aux entomologistes parisiens. Cette tradition, vous ne l'aviez rompue qu'une fois, et le très regretté J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE devait être notre premier « Président provincial ». Je lui succède, — trop prématurément. Laissez-moi croire qu'en me désignant après lui vous avez pensé à la vieille amitié qui nous liait tous deux. Voilà de grands motifs de reconnaissance. De mon côté, je vous apporte un vif attachement, que j'ai senti toujours se renforcer, quarante ans de confraternité, le petit bagage de recherches et de travaux proportionné à ces huit lustres, enfin l'âge, l'âge qui dans peu de temps sera plus un fardeau pour moi qu'un mérite à vos yeux. J'ai le sentiment de donner moins que je reçois, et ma gratitude n'est pas sans embarras.

Représenter la Société entomologique de France est une très haute et très honorable fonction. Aurai-je l'orgueil de dire qu'elle l'est peut-être



d'avantage aujourd'hui? Ce Centenaire, que notre sympathique Président le commandant BERTHET évoquait l'an dernier, a donné à notre compagnie une consécration universelle. Quand, en présence du Chef de l'État et d'un Membre du gouvernement, après les discours de nos Présidents, le délégué de quinze Universités et Instituts français et le délégué de vingt-cinq Académies et Universités étrangères ont apporté à la Société entomologique de France ce qu'ils ont bien voulu appeler leur hommage, quand devant cette grande assemblée s'est élevée cette gerbe de plus d'une centaine d'adresses, nous avons senti avec fierté que notre long labeur n'était pas méconnu. L'œuvre de nos anciens, notre œuvre, une œuvre française recevait le plus spontané et le plus vibrant, le plus magnifique témoignage d'estime.

Cette estime, nous la devons assurément à notre ancienneté et aux illustres patronages de 1832. La grande ombre de LATREILLE nous accompagne et nous protège encore. Nous la devons sans doute aussi au produit de notre travail patient, peu à peu accumulé dans nos *Annales*, dans nos *Bulletins*, dans nos Faunes. Mais nous la devons encore à cet effort tenace, tendu de génération en génération vers les buts que nos fondateurs nous avaient désignés. On nous a su gré d'avoir montré de la suite. Solidement organisés dès le début, nous avons, devant chaque nécessité, fait le geste opportun, mais toujours avec mesure et prudence. Toute transformation radicale, qui eût gauchi le bon cadre primitif, a pu être évitée et, en dépit de certaines incommodités, nous avons conservé pendant cent ans jusqu'au format de nos publications. Bel exemple de patience. C'est que les Français, comme les Anglais je crois, ont assez le sens de l'unité et suivent volontiers les traditions, quand elles sont respectables. D'ailleurs notre indépendance décidée, qui n'a fléchi que pour mieux nous appuyer sur les institutions du pays, ne nous a jamais aliéné aucun concours. Illustres ou modestes, officiels ou particuliers, tous les hommes de bonne volonté sont venus à nous, dans une collaboration dont peu de groupements offrent un exemple si généreux. Ainsi s'est dessinée, dans une physionomie qui a gardé bien de ses premiers traits, ce qu'on peut appeler la personnalité de la Société entomologique de France.

Cette Société est aujourd'hui une grande dame, et son intendant annuel a le droit et la fierté de le remarquer. Doyenne parmi ses sœurs, âgée sans être vieille, il lui a convenu, après tant d'années de tradition observée, de rajeunir quelque peu les formes de son activité et les règles de sa vie intérieure. Et comme si le passage du siècle lui réservait un bonheur de plus, elle a trouvé dans cette maison l'hospitalité la plus large et la plus généreuse. Permettez à un ancien élève de l'Institut national Agronomique, à un Ingénieur agronome, qui n'oublie pas son titre, de remercier une fois de plus, en votre nom, M. ALQUIER, directeur de cet Institut, qui nous y a accueillis, et notre Collègue P. VAYSSIÈRE, dont la sollicitude s'est si bien employée à nous préparer ce nouveau siècle social.



Tournons-nous maintenant vers l'avenir. Si le monde entier n'avait que trop de sujets d'incertitude et d'angoisse, nous contemplerions avec une ardente curiosité l'horizon de nos recherches. Il est illimité. Rien, dans les Sciences naturelles, n'est et ne sera jamais complet, et toute connaissance est sujette à retouches. Pour rester dans l'Entomologie descriptive qui est l'un des objets essentiels de nos travaux, songez que, si loin que nous soyons encore du dénombrement total des formes, on revise déjà l'espèce. L'espèce, chez les Insectes, tend à n'être plus la catégorie fermée, homogène, que concevait LINNÉ. On la voit souvent se décomposer soit dans l'ensemble de son édifice, soit dans ses portions excentriques, soit même sur des points singuliers de son aire moyenne. Ces catégories secondaires ont une constance, des limites, des conditions de station ou de développement propres, bref un équilibre, comme la catégorie primaire qui les contient et d'où elles semblent procéder. La nomenclature discute encore les expressions suivant lesquelles on les désignera. Mais cet équilibre, essentiel à la notion d'espèce qui serait inconcevable sans lui, n'est même pas toujours stable dans le temps. Nous connaissions déjà les complications, parfois extraordinaires, des générations alternantes chez les Aphides, les Cynipides, les Cécidomyies et le *Micromalthus* pédogénétiques. Voici que notre Collègue B. P. UVAROV vient de découvrir les *phases*, c'est-à-dire la transformation périodique et progressive, chez certains Acridiens, d'une forme sédentaire et solitaire en une forme grégaire et émigrante, transformation accompagnée de modifications dans la couleur, les détails plastiques et la morphologie, — et le retour, également progressif, de la seconde forme à la première. Découverte capitale, aussi précieuse dans le problème pratique et la lutte contre les invasions de ces insectes, que suggestive au point de vue théorique, puisqu'elle ouvre un chapitre tout nouveau dans la représentation des espèces migratrices. Déjà (P. GRASSÉ, Livre du Centenaire, p. 665), on soupçonne que ce phénomène des *phases* se retrouvera peut-être, plus ou moins apparent, dans d'autres groupes, tels que les Odonates, capables comme les Acridiens de migrations massives.

Ces faits surprenants, ces aberrations imprévues, déconcertent la conception dogmatique de la fixité de l'espèce, et embarrassent les rigueurs de la nomenclature. Est-il besoin de dire que notre devoir est d'accommoder honnêtement la méthode à l'objet? De cet objet, nous ne saisissons pas d'emblée toutes les apparences, pas même les plus considérables. Bien au contraire, nous faisons des choix, et parmi les phénomènes sensibles, ceux que nous retenons d'instinct, ce sont ceux qui sont le mieux conformes à la structure et aux habitudes de notre esprit. C'est donc sur des phénomènes triés que nous construisons d'abord la connaissance. De là des insuffisances et des erreurs perpétuelles, qui tiennent à l'essence de la pensée, et que BACON dénonçait il y a plus de trois cents ans. De là les réformes que nous voyons forcés à tout instant d'introduire dans les notions apparemment les plus solides et les plus vérifiées. En fidèles cartésiens, nous avons soif



d'ordre, de règle et de clarté. Mais la nature, la nature vivante surtout, est-elle cartésienne?

Mes chers Collègues, quoi qu'il arrive, continuons à travailler avec probité, et pour notre satisfaction, et pour l'honneur de cette compagnie envers laquelle nous avons de grands devoirs. Propageons la curiosité de la nature, luttons contre cette indifférence que l'on croit apercevoir à présent, surtout dans les jeunes esprits, vis-à-vis des recherches qui ont passionné notre enfance et auxquelles se dévoue encore notre maturité. Pour moi, dans cette magistrature éphémère, je vous servirai de mon mieux. Mon inquiétude serait grande, si je ne connaissais le dévouement et l'expérience de nos Secrétaires, de notre Trésorier, de notre Bibliothécaire, dont les lourdes charges, qui supportent le présent et l'avenir de notre Société, sont si bien remplies. Vous serez indulgent à un Président qui ne pourra que bien rarement, j'en ai peur, prendre la place à laquelle vous l'avez appelé et que tiendra si heureusement un Vice-Président plein d'autorité et de talent. En notre nom, je remercie M. BERTHET de sa sage direction. Nul mieux que lui, en particulier, n'aurait pieusement célébré le souvenir de nos Collègues, héros disparus du Grand Drame, dont M. L. BERLAND avait, dans nos *Annales*, retracé déjà l'épopée et dont les noms, gravés sur la plaque commémorative inaugurée le 24 mai dernier, seront désormais toujours sous nos yeux.

\*  
\* \*

**Correspondance.** — MM. L. CHOPARD et P. VAYSSIÈRE s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

— M. le Dr R. JEANNEL, récemment élu Membre honoraire de notre Société, a fait parvenir à notre Président la lettre suivante :

Monsieur le Président,

C'est avec une vive reconnaissance que je vous prie de remercier nos Collègues de m'avoir élu Membre honoraire. Nulle distinction ne pouvait m'être plus précieuse, car vous savez combien, depuis trente ans, je suis attaché à notre Société.

Depuis l'époque, où jeune étudiant, je suivais avec assiduité, mais timidement, nos séances que nos anciens rendaient si animées, toutes les étapes de ma carrière de Naturaliste se sont inscrites dans notre *Bulletin* ou dans nos *Annales*. Cela suffirait seul pour vous assurer mon entier dévouement.

Mais vous avez voulu, sans doute, honorer aujourd'hui celui qui a été appelé à diriger le Laboratoire d'Entomologie du Muséum. Que tous nos Collègues sachent bien que ce Laboratoire est le leur et qu'ils y trouveront toujours, comme par le passé, l'accueil le plus cordial.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments cordialement dévoués.

Dr R. JEANNEL.



**Changements d'adresses.** — M. L. LAVAUDEN, conservateur des Eaux et Forêts, professeur de Zoologie à l'Institut national agronomique, 2, rue Lyautey, Paris 16°.

— M. L. LE CHARLES, rue J.-H. Fabre, à Montsoult (Seine-et-Oise).

**Présentation.** — M. Julien FRANÇON, 234, boulevard Raspail, Paris 14°, présenté par M. J. MAGNIN. — Commissaires rapporteurs : MM. G. COLAS et A. VACHON.

**Démissions.** — MM. F. LETEUR et R. SUDRE DE CARLIÈRE ont fait parvenir leur démission.

**Dépôt d'Annales.** — M. Lucien BERLAND, Secrétaire, dépose le fascicule du 4<sup>e</sup> trimestre des *Annales* [1933]. Ce fascicule comprend les pages 317 à 412 et 4 planches dont une en couleurs.

**Vignette du Bulletin.** — La vignette du *Bulletin* [1934] représente *Mengenilla quaesita* SILVESTRI, Insecte Strepsiptère récemment décrit (*Bol. Lab. Portici*, XXVIII [1933], p. 7).

**Prix Dollfus et Passet [1933].** — M. L. BERLAND, secrétaire, en l'absence de M. P. VAYSSIÈRE, rapporteur de la commission des prix Dollfus et Passet, donne lecture du rapport suivant.

Messieurs,

La Commission chargée de proposer des candidats aux Prix Dollfus et Passet s'est réunie le 5 janvier dernier <sup>(1)</sup>. Aucune candidature officielle n'avait été posée.

En ce qui concerne le prix Passet, la commission, après un long échange de vues, a cru devoir ne retenir aucun nom et vous propose de ne pas décerner cette distinction en 1933.

Pour le prix Dollfus, plusieurs noms furent mis en avant mais un seul fut retenu pour être proposé à vos suffrages. C'est celui de notre Collègue, M. B. ZOLOTAREVSKY, pour l'ensemble de ses travaux sur les Acridiens et plus particulièrement pour son ouvrage : « **Contribution à l'étude biologique du Criquet migrateur** (*Locusta migratoria capito* SAUSS.) dans ses foyers permanents ».

M. ZOLOTAREVSKY, a depuis plus de six ans, consacré toute son activité scientifique à l'étude des Sauterelles dans la nature. Il est le seul français qui, jusqu'à ce jour, a vécu des mois, des années dans les régions où se multiplient ces insectes. Il ne les a pas attendus dans les zones cultivées où il ne s'agit plus que de protéger les récoltes sans se préoccuper de la

(1) Étaient présents : MM. R. BENOIST, Ch. BOURSIN, L. CHOPARD, L. DUPONT, E. FLEUTIAUX, G. HARDOUIN, E. DE SAINT-ALBIN, P. VAYSSIÈRE.

biologie de l'envahisseur. M. ZOLOTAREVSKY s'est attaché à percer le mystère qui entoure la formation des bandes migratrices. D'abord dans un important travail paru en 1929, il précise les caractéristiques des zones de multiplication du Criquet migrateur à Madagascar. Il donne en outre les caractères morphologiques et biologiques qui séparent les deux « phases » de cette espèce.

Enfin, dans le mémoire qui a été publié en mai 1933 dans les « *Annales des Épiphyties* » et qui a retenu l'attention de la commission, notre Collègue, au cours d'une centaine de pages, étudie plus particulièrement le comportement du Criquet migrateur dans ses foyers permanents. Il décrit le climat et la végétation de ces points. Il insiste sur la coloration et les caractères structuraux des individus sédentaires. Enfin il expose en détails le comportement et la transformation des phases dans les conditions d'expérimentation.

Ce travail consciencieux, poursuivi dans la brousse par M. ZOLOTAREVSKY depuis 1926, a fait l'objet de sa thèse de Doctorat de l'Université de Paris pour laquelle il obtint la mention très honorable.

Il nous a paru correspondre d'une façon parfaite aux conditions du prix Dollfus : il est le seul ouvrage français qui expose d'une façon précise les caractères communs à tous les Acridiens migrants, en prenant pour exemple l'espèce qui a la plus grande extension géographique. D'autre part, son prix est très abordable d'autant plus qu'une magnifique planche en couleur accompagne le texte.

Dans ces conditions, à l'unanimité, la Commission vous propose d'attribuer à M. ZOLOTAREVSKY le prix Dollfus pour l'année 1933.

— Le vote aura lieu à la séance du 14 mars 1934 (1).

---

(1) Le Secrétaire rappelle que tous les *Membres français* ont droit de prendre part à ce vote, qui a lieu au scrutin secret et à la majorité absolue, soit directement, soit par correspondance. Dans ce dernier cas, l'enveloppe contenant le bulletin de vote, fermée et signée *très lisiblement* par le votant, devra parvenir entre les mains du Président au plus tard le jour du vote.



## Communications.

## Lépidoptères nouveaux du Maroc

par F. LE CERF.

*Dipsosphesia dispar* STG. ssp. *deniba*, nova [ÆGERIIDAE]. — Plus proche de la ssp. *dumonti* LE CERF, de Laghouat, que de toutes les autres formes de l'espèce. En diffère dans les deux sexes par la taille plus petite et par les détails suivants :

Mâle. — Pilosité de la tête et du thorax (en dessus) plus grisâtre et moins jaune; parties claires du thorax (en dessous), des hanches et des pattes blanchâtres et non jaunes; dessins clairs des ailes et de l'abdomen semblables à ceux de *dumonti*, mais jaune de chrome et non jaune d'or, les bordures des deuxième et troisième tergites plus étroites.

Femelle. — Uniformément noir bleu (sauf au front et aux palpes) comme celle des autres formes dont elle se distingue par la présence, aux ailes antérieures, de deux taches vitrées bien nettes : une intracellulaire, en triangle étroit et long, et une ultracellulaire aussi large que haute, composée de trois divisions égales entre les nervures 4-7, auxquelles s'ajoute une légère éclaircie sous la nervure 4; les ailes postérieures sont éclaircies sur le disque et ont en outre deux taches transparentes, entre les nervures 2-4, plus nettes que chez la ssp. *oberthüri* LE CERF.

Envergure : ♂ 22,5-23 mm., ♀ 24 mm.

*Types* : 5 ♂ 1 ♀ (1 ♂ H. T.), Maroc sud-oriental, Bou-Denib; obtenus d'éclosion du 7 au 16 octobre 1932 par H. POWELL qui en avait recueilli les chenilles en avril de la même année, dans les racines d'*Astragalus akkensis* Coss.

*Pyropteron doryliformis-euglossæformis* Luc. f. ♀ *androchroma*, nova. [ÆGERIIDAE]. — Diffère de toutes les formes femelles de l'espèce par sa coloration identique à celle du mâle, c'est-à-dire à écaillure du corps et des pattes jaune roussâtre terne; antennes blanc ocracé, sauf à la pointe qui est noire.

Envergure : 26 mm.

*Type* (H. T.) : 1 ♀, Maroc, Moyen Atlas, Dai et Achlef, 1/8-VII-1923, H. POWELL, ex coll. Ch. OBERTHÜR > coll. F. LE CERF.

*Odites atalanta*, n. sp. [OECOPHORIDAE]. — ♂ ♀. Tête à vertex ocracé pâle; antennes brun roussâtre à base plus claire; front ocracé brunâtre, plus foncé devant les yeux; palpes avec les deux premiers articles brun clair extérieurement, sommet du second et troisième tout entier jaune ocracé pâle; thorax ocracé rosé pâle en dessus; abdomen jaune ocracé

clair jusqu'à l'extrémité qui est ocracé vif; dessous du corps et pattes jaune ocracé clair, dessus des tibias et des tarses antérieurs un peu brunâtre.

Ailes antérieures mates, ocracé rosé pâle avec un petit point gris brunâtre sur l'angle des discocellulaires. Dessous jaune ocracé, un peu éclairci sur la cellule et le champ dorsal. Ailes postérieures satinées, jaune ocracé pâle. Dessous semblable avec la côte et l'apex jaune ocracé. Franges des deux paires concolores.

Envergures : 25-26 mm.

*Types* : 8 ♀, (1 ♀ H. T.), Maroc, Moyen Atlas, Daya Chikker, 1.400-1.500 m., 10/12-VIII-1931.

La teinte rosée des ailes antérieures s'atténue plus ou moins chez certains individus.

\*  
\* \*

#### Appendice : Une *Zygène* nouvelle [LEP. ZYGAENIDAE] par H. POWELL.

*Zygaena elodia*, n. sp. — Du groupe de *Z. carniolica* Scop.

♂ ♀. Tête, antennes, thorax et ptérygodes noirs, ces dernières avec une fine bordure proximale vermillon; collier vermillon, divisé transversalement par une ligne noire. Abdomen noir bleu, chaque segment portant une touffe latérale d'écailles piliformes, mieux développée sur les trois derniers; cinquième tergite vermillon. Pattes noires, chez la femelle avec les tibias et tarses — surtout médians et postérieurs — gris souris.

Ailes antérieures caractérisées par la présence d'une teinte laiteuse, gris pâle, remplaçant l'entourage jaune ou blanc des dessins habituels rouges et noirs des espèces congénères et plus étendu que chez celles-ci. Le noir se réduit à une bordure terminale, commençant un peu avant l'angle dorsal, s'élargissant graduellement vers l'apex qu'elle contourne, puis se prolongeant en ligne fine le long de la côte jusqu'au niveau des discocellulaires, et à quatre taches inégales disposées comme suit : une antémédiane, en rectangle oblique, commençant sur la sous-costale, traversant la cellule et descendant jusqu'à 1 c. au-dessous de laquelle elle se prolonge, par son angle distal, en une pointe effilée arrivant au bord dorsal; une médiane, carrée, traversant la cellule avant son extrémité et s'arrêtant sur la cubitale ou un peu avant. Entre le bord costal et la radiale elle est faiblement marquée et saupoudrée de gris blanchâtre; une extramédiane un peu plus courte que la précédente, à bord interne rectiligne et bord externe fortement convexe; la dernière tache apparaît comme un diverticule de la bordure noire d'où elle part, au-dessus de l'angle dorsal, se dirigeant vers l'angle inférieur de la cellule, qu'elle n'atteint pas et s'arrêtant sur la nervure 3. On doit ajouter que l'extrême base de l'aile est étroitement noire avec un point vermillon sur la racine de la sous-costale. Le rouge forme six taches vermillon : deux basales, géminées à leur ori-



gine et dont l'inférieure se prolonge au bord dorsal jusqu'au-dessous de la première tache transversale noire; une transcellulaire comprise entre la première et la seconde taches noires; la quatrième, en trapèze irrégulier, placée obliquement au-dessous de la précédente, s'inscrit entre la moitié distale de la cellule, la nervure 1 b, la première et la quatrième taches noires; la cinquième, assez étroite, couvre les discocellulaires; enfin la dernière est celle en forme de « haricot », caractéristique du groupe, qui précède la bordure noire entre les nervures 3-8. En dessous les dessins noirs se détachent sur fond vermillon, la tache transversale antémédiane n'étant bien indiquée qu'au-dessous du cubitus; pas de point vermillon sur l'origine de la sous-costale. Franges brunes.

Ailes postérieures entièrement vermillon à franges brunes sur les deux faces. On voit, en dessus, quelques poils noirs à la base et sur le pli de 1 c.

Envergure : 24-28 mm.

*Types* : une série des deux sexes (1 ♂ H. T.), Maroc, Moyen Atlas, vallée d'Ifrane, altitude 1.500 m. environ, 24/27-IX-1933, coll. H. POWELL. Aucune forme extrême n'a été recueillie, l'espèce varie cependant un peu pour l'extension des dessins noirs des ailes antérieures qui, dans certains exemplaires, se réduisent au profit du gris laiteux.

---

### Nouveaux *Ceuthorrhynchini* d'Abyssinie

[COL. CURCULIONIDAE]

par A. HUSTACHE.

*Hypohypurus abyssinicus*, n. sp. — Ovale, déprimé, noir de poix ou brun, revêtu en dessus de squamules linéaires, sétiformes, soulevées, grises, entremêlées de quelques-unes d'un brun foncé, sur le dessous du corps lancéolées, peu serrées sur l'abdomen, davantage en avant, sur les pattes fines, cendrées.

Rostre de un tiers moins long que le prothorax, épais, peu arqué, rugueux et pubescent. Front aussi large que le rostre, impressionné, les yeux obliques (vus par devant) et un peu convexes. Antennes courtes, brunes ou ferrugineuses, les articles plus clairs à leur base, insérées vers le tiers apical du rostre, le 1<sup>er</sup> article du funicule aussi long que les deux suivants ensemble, le 2<sup>e</sup> plus long que le 3<sup>e</sup>, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> aussi longs que larges, les trois derniers plus courts et un peu épaissis, la massue grosse, ovale et aussi longue que les 4 articles précédents ensemble.

Prothorax deux fois aussi large que long, fortement arrondi sur les côtés, en avant brusquement et fortement étranglé, la base bisinuée et de moitié

plus large que le bord antérieur, ce dernier relevé; peu convexe, fortement impressionné transversalement derrière le bord antérieur, canaliculé au milieu, les squamules plus claires sur les côtés et sur la base du sillon médian, hérissées vers le milieu des côtés, la ponctuation cachée par le revêtement. Écusson petit, enfoncé et glabre.

Élytres subcarrés, moins longs que larges, faiblement rétrécis en arrière, le calus huméral petit et pubescent, le calus postérieur faible; peu convexes, brièvement impressionnés autour de l'écusson, les stries fines, ponctuées, avec une série de poils clairs, les interstries larges, faiblement convexes, ponctués, le bord apical étroitement ferrugineux, le pygidium densément ponctué et squamulé.

Fémurs dentés; tibias et tarses ferrugineux, les ongles divariqués et simples. Dessous à ponctuation peu serrée.

♂. Rostre un peu plus court, plus fortement sculpté. Une fovéole sur le segment anal.

Long. 2 mm.

Abyssinie : Maraca, lac Daka.

Une longue série de spécimens; collections A. CLERC et la mienne.

*Ceuthorrhynchus dakaensis*, n. sp. — Ovale, noir, le revêtement dorsal varié de blanc, de jaune et de brun, les squamules jaunes ou brunes pili-formes, les blanches ovales, beaucoup plus grandes, sur le prothorax condensées le long du sillon médian et dans les impressions latérales, sur les élytres très serrées et formant sur la suture une longue tache basale flanquée sur la base du 2<sup>e</sup> interstrie d'une tache courte, une tache antéapicale, et de chaque côté un arc antéapical, moins serrées le long des autres interstries. Dessous revêtu de squamules ovales cendrées, serrées; pattes avec des squamules plus petites cendrées, entremêlées de poils jaunes.

Rostre un peu moins long que la tête et le prothorax, assez fortement arqué, rugueux, en arrière densément, en avant éparsément pubescent. Tête convexe, le front déprimé et avec une petite tache blanche, les yeux plats et au repos complètement recouverts par les lobes oculaires. Antennes ferrugineuses, la massue rembrunie, insérées un peu en avant du milieu du rostre, le 2<sup>e</sup> article du funicule moins long que le 1<sup>er</sup>, la massue ovale acuminée.

Prothorax transversal, en avant fortement rétréci, largement et profondément resserré et le bord antérieur relevé, pourvu vers le milieu des bords d'un gros tubercule obtus squamulé et pubescent, dans le milieu de deux autres tubercules moins élevés séparés par le profond sillon médian, la base bisinuée relevée contre celle des élytres, précédée d'un faible sillon transversal, l'impression latérale des angles antérieurs profonde. Écusson très petit, enfoncé, glabre.

Élytres subrectangulaires, peu plus longs que larges, graduellement mais faiblement rétrécis en arrière, le calus huméral gros, élevé et pubes-



cent, l'antéapical faible, non suivi d'une impression; convexes, le long de la base et de la suture en avant légèrement impressionnés, les stries étroites, profondes, pubescentes au fond, les interstries larges, plans densément ponctués, rugueux, les taches blanches de la suture séparées par une tache d'un brun noir.

Pattes robustes; fémurs assez fortement dentés; tarses roux; ongles dentés.

Long. 2,9 mm.

Abyssinie : Maraca, environs du lac Daka, une paire, collection A. CLERC et la mienne.

Cette espèce ornée d'une tache suturale, appartient au groupe de *C. trisignatus* GYLL.

*Ceuthorrhynchus maracaensis*, n. sp. — Ovale, noir, peu luisant, le revêtement composé sur les élytres de squamules cendrées sétiformes, soulevées, bisériées et serrées sur les interstries, les stries glabres, sur le prothorax plus fines, couchées, non serrées, plus grosses et plus blanches sur la base du sillon médian, sur la tête fines, serrées et grisâtres, sur le dessous du corps ovales, blanches et serrées, sur les pattes plus fines.

Rostre aussi long (♀), un peu moins long (♂) que le prothorax, modérément arqué, noir, l'extrémité seulement ferrugineuse, glabre, à la base seulement squamulé, pointillé, plus fortement à la base. Front légèrement impressionné. Antennes noirâtres, fines, submédianes, le funicule de 7 articles, le 2<sup>e</sup> plus court que le 1<sup>er</sup> et de un tiers plus long que le 3<sup>e</sup>, ce dernier deux fois aussi long que large, les suivants moins longs et grossissant peu, la massue grosse, ovale, à peine aussi longue que les 4 articles précédents ensemble.

Prothorax transversal, en avant fortement rétréci, assez largement resserré et le bord antérieur relevé, les côtés modérément et assez régulièrement arqués, pourvus un peu avant le milieu d'un petit tubercule, la base faiblement bisinuée, deux fois aussi large que le bord antérieur, les angles postérieurs arrondis; convexe, avec un sillon médian plus profond à ses extrémités, la ponctuation peu profonde, fine et serrée. Écusson très petit, enfoncé.

Élytres subrectangulaires, un peu plus longs que larges, faiblement rétrécis en arrière, le calus huméral peu élevé, le calus postérieur très finement râpeux; modérément convexes, légèrement déprimés en avant le long de la suture, les stries larges, profondes, glabres, leurs points peu visibles, petits et superficiels, les interstries seulement aussi larges que les stries, pointillés.

Pattes assez grêles; fémurs inermes; tarses noirâtres ou d'un brun foncé; ongles simples.

Long. : 2 mm.

Abyssinie : Maraca, lac Daka, une douzaine de spécimens, collections A. CLERC et la mienne.

Petite espèce rappelant *C. nanus* GYLL. par sa forme et *C. constrictus* MARSH. par son revêtement.

**Observation.** — Deux autres espèces, décrites également de l'Abyssinie, ont été omises dans le catalogue W. JUNK.

<i>Ceuthorrhynchus Schimperi</i> HUST. (Ann. Soc. Linn. Lyon, LXXIII [1928], p. 15).....	Abyssinie
<i>Oxyonyx abyssinicus</i> HUST. (Ann. Soc. Linn. Lyon, LXXII [1925], p. 19).....	Abyssinie

### L'*Ascalaphus longicornis* L. dans les Ardennes

par L. DEMAISON

Dans la séance du 22 mars 1933, j'ai signalé la présence assez fréquente d'un Névroptère méridional, l'*Ascalaphus longicornis* L., aux environs de Reims (*Bull.*, p. 96). Notre Collègue, M. DARDENNE, instituteur à La Neuville-en-Tourne-à-Fuy (Ardennes), m'en a montré récemment un exemplaire qu'il avait pris près de cette localité. Aucune station septentrionale n'a encore été indiquée pour cette espèce. Il est vrai qu'on l'avait déjà trouvée en une région analogue, dans la plaine champenoise, à Beine, à l'Est de Reims.

La Neuville est située dans une plaine uniforme, très peu accidentée; pas de cours d'eau sur son terroir; pas de forêt, mais seulement ces plantations de Sapins, qui caractérisent la Champagne crayeuse. Malgré ces conditions qui semblent peu favorables, la faune des Lépidoptères y est assez riche. On y observe des espèces que l'on ne s'attendrait pas à y rencontrer, et dont M. DARDENNE a bien voulu m'offrir quelques spécimens. Telles sont le *Melitaea didyma* OCHS. qui s'y trouve communément et qui ne doit guère remonter plus au Nord; l'*Erebia medusa* FABR., espèce en voie d'extension, dont M. DARDENNE a capturé un exemplaire; enfin le *Lycaena Arion* L., assez répandu près de la Neuville et dans la région voisine, tandis qu'il est rare et localisé aux environs de Reims.

J'ajouterai que j'ai recueilli le 4 mai 1896 dans un bois de Sapin près d'Aussoince, village voisin de la Neuville, un fourreau d'*Hyalina albida* ESP., Psychide dont la découverte en cette localité ne manque pas d'intérêt.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.